

MÜLLER-SCHEESEL 2008

N. MÜLLER-SCHEESEL, Auffälligkeiten bei Armhaltungen hallstattzeitlicher Körperbestattungen: Postdeponale Eingriffe, funktionale Notwendigkeiten oder kulturelle Zeichen? In: Ch. Kümmel/B. Schweizer/U. Veit (eds), Körperinszenierung – Objektsammlung – Monumentalisierung: Totenritual und Grabkult in frühen Gesellschaften. Archäologische Quellen in kulturwissenschaftlicher Perspektive. Tübinger Arch. Ta-

schenbücher 6 (Münster, New York, München, Berlin 2008) 517–535.

VAN DER VAART-VERSCHOOF 2017

S. VAN DER VAART-VERSCHOOF, Fragmenting the Chieftain. A Practice-Based Study of Early Iron Age Hallstatt C Elite Burials in the Low Countries. Papers Arch. Leiden Mus. Ant. 15 (Leiden 2017).

WILLMS 2002

CH. WILLMS, Der Keltenfürst aus Frankfurt. Macht und Totenkult um 700 v. Chr. Arch. R. 19 (Frankfurt a. M. 2002).

DE – 26382 Wilhelmshaven
Viktoriastr. 26/28
melanie.augstein@nihk.de
<https://orcid.org/0000-0002-3793-9404>

Melanie Augstein
Niedersächsisches Institut
für historische Küstenforschung

ARIANE BALLMER / KATHARINA SCHÄPPI / PHILIPPE DELLA CASA, Der Westabhang des Mont Lassois (Vix / F). Befestigung, Unterstadt und Kultplatz der Eisenzeit. Ausgrabungen der Universität Zürich 2009–2014. Befunde und Kleinfunde. Librum Publishers & Editors LLC, Basel, Frankfurt a. M. 2022. € 48.50 (édition imprimée). ISBN 978-3-906897-66-0. Accès libre. doi: <https://www.doi.org/10.19218/3906897660>. 224 pages y compris 138 illustrations et 5 annexes.

L'habitat fortifié du mont Lassois à Vix (dép. Côte d'Or) fait partie des sites hallstattiens les plus connus en France. Occupé dès le Bronze final, c'est surtout l'occupation du Premier Âge du Fer qui a attiré l'attention des chercheurs. Les premières fouilles ont déjà eu lieu entre 1930 et 1974, notamment sous la direction de René JOFFROY (1954; 1960). Après 17 années d'interruption, les fouilles ont été reprises en 1991 dans le cadre du projet de recherche franco-allemand « Keltische Fürstensitze westlich des Rheins », portant d'abord sur les nécropoles protohistoriques situées sur la première terrasse de la Seine au pied du mont Lassois. Dès 2001, le système de fortification et le plateau sommital du mont Lassois sont étudiés dans un cadre programmatique de type Projet collectif de recherche, intitulé « Vix et son environnement », qui est dirigé par Bruno Chaume (CNRS, Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTeHIS). Parmi les équipes internationales qui participent à ce projet figure celle de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Zurich, qui a fouillé entre 2009 et 2014 sous la direction de Philippe della Casa et d'Ariane Ballmer la pente ouest du mont Lassois, au lieu-dit « Champ Fossé » (l'auteur du présent compte-rendu a participé à la première campagne de fouille en 2009 et pris part à la rédaction du rapport de fouille). Les résultats de ces fouilles font l'objet de la publication « Der Westabhang des Mont Lassois (Vix / F). Befestigung, Unterstadt und Kultplatz der Eisenzeit » (« La pente ouest du mont Lassois [Vix / F]. Fortification, ville basse et lieu de culte de l'âge du Fer ») qui est présentée ici. Cette publication est la première qui traite des nouveaux travaux réalisés au mont Lassois dans le cadre du PCR Vix.

Le volume, publié comme livre relié et en accès libre chez Librum Publishers & Editors (<https://edoc.unibas.ch/87763/> [dernier accès : 26.04.2024]), comporte 224 pages. Il est divisé en six par-

ties : La première est une introduction à la topographie du site, à l'histoire de la recherche et au déroulement des fouilles menées par l'équipe de l'Université de Zurich. La deuxième partie présente les structures mises au jour, la troisième le mobilier. La quatrième partie discute certains complexes de mobilier dans leur contexte. La dernière présente une synthèse des résultats obtenus, non seulement en allemand, mais encore en français et anglais. De plus, le livre comporte une bibliographie, des annexes contenant la légende des illustrations et des listes des structures, des datations C¹⁴ et du petit mobilier, ainsi qu'un plan des secteurs et des coupes fouillés, les dessins des coupes principales et un plan de la zone devant le rempart. Bien que le livre ait une couverture souple, il est de bonne qualité, tant au niveau de la reliure que de l'impression et de la brillance des photos et des illustrations.

Le premier chapitre (pp. 11–26) présente tout d'abord la topographie du Champ Fossé, la méthodologie de la fouille et l'emplacement où les fouilles de l'équipe suisse ont eu lieu. Ce lieu-dit se trouve sur le versant ouest du mont Lassois et est caractérisé par l'existence d'un rempart, conservé sur une longueur d'environ 1000 m et sur une hauteur de 12 m. En raison d'une forte érosion qui a eu lieu depuis l'âge du Fer, les matériaux érodés ont formé une terrasse derrière le rempart du côté de la pente, d'une largeur de 10 m pour une longueur de 50 m. Vers le bas de la pente, ce rempart est accompagné d'un fossé qui était encore visible sur le terrain au 19^e siècle (dont le nom « Champ Fossé »). Puis, ce premier chapitre résume l'histoire des fouilles qui ont eu lieu antérieurement au Champ Fossé. René Joffroy a étudié le secteur, qu'il appelle « Gisement III », pour la première fois en 1949 et 1950, mais ses travaux sont restés largement inédits. C'est grâce à la thèse de doctorat de Bruno Chaume, publié en 2001 (CHAUME 2001), que nous avons pris connaissance des résultats. Joffroy a creusé au moins cinq tranchées dont l'emplacement exact reste inconnu (JOFFROY 1960, 32). Il a coupé le rempart (mais non pas le fossé), à l'intérieur duquel il identifiait un mur interne en pierres locales. Il a également mis en évidence deux couches d'occupation *intra muros*, dont l'une est attribuée à la fin de l'époque hallstattienne, l'autre à l'époque laténienne. Les résultats de Joffroy mettaient déjà en lumière le potentiel archéologique du lieu-dit Champ Fossé et ont encouragé à de nouvelles recherches entreprises par l'équipe suisse entre 2009 et 2014. Celles-ci ont eu pour objectif, d'un côté, d'étudier l'architecture de la fortification et la fonction de la terrasse et, de l'autre, d'en préciser la datation. Dans ce but, une surface d'environ 800 m² a été fouillée jusqu'en 2014. Une étude géomagnétique de la terrasse, une étude biochimique de la céramique, une étude géomorphologique du sol, ainsi que des études archéobotaniques, archéozoologiques et anthropologiques du mobilier mis au jour ont accompagné les fouilles.

Le deuxième chapitre (p. 27–89) traite des structures mises au jour. Leur interprétation dans la présente publication ne coïncide pas toujours avec les résultats et les hypothèses formulés dans les rapports d'activités préliminaires publiés antérieurement; les auteurs les considèrent en partie comme dépassés. La présentation des structures se fait par zones de fouilles : 1) le rempart; 2) le fossé; 3) le secteur derrière le rempart et les couches d'occupation associées. La séquence des événements qui ont eu lieu au Champ Fossé est présentée dans un plan de phases (p. 31 fig. 9), dont les couleurs correspondent à celles des coupes et des plans, ce qui facilite énormément leur lecture.

Le rempart, dit aussi levée no° 5, au pied du flanc ouest du mont Lassois, fait partie du système défensif de la montagne. Il a été construit en plusieurs étapes à partir du Hallstatt final en créant un cadre composé de poutres horizontales et verticales qui est comblé avec du matériel provenant du creusement du fossé situé à l'avant. Une couche de pierres calcaires couvrait ce cadre de bois. La construction d'une porte et d'un passage à travers le rempart semblent avoir été débuté mais puis abandonné lors des travaux. La base d'une tour en pierres sèches a été érigée au lieu du passage qui s'est rempli de terre au fur et à mesure. Derrière le rempart, une occupation au Hallstatt final

est attestée et subdivisée en cinq phases. À la fin du Hallstatt final, cette zone est abandonnée et couverte par les sédiments d'érosion provenant des pentes du mont Lassois. À La Tène moyenne (LT C), une surface empierrée est aménagée sur la crête du rempart. Le fossé qui est situé devant le rempart a été coupé à deux endroits, en partie à main, en partie à l'aide d'une pelle mécanique en raison de ses dimensions. Celles-ci s'élèvent à une largeur de 12 m et une profondeur de 3,8 m. Au fond du fossé hallstattien se trouvaient deux récipients complets en céramique qui semblent constituer un dépôt intentionnel, ainsi que des fragments d'un crâne humain qui date également de l'époque hallstattienne selon la datation au C^{14} (2438 ± 24 BP, 749–408 BC cal 2σ [95,4 %]; ETH83380). Devant le passage à travers le rempart, le fossé était initialement interrompu par un pont de terre, qui a été enlevé ensuite.

Le mobilier archéologique, présenté au chapitre 3 (p. 91–144), se compose d'objets en métal, terre cuite, verre, pierre, os et bois de cerf. La céramique sera publiée dans un autre volume par David BARDEL (en préparation). La plupart du mobilier provient des couches d'occupation fouillées derrière le rempart, tandis que les objets mis au jour dans le corpus de la levée 5 et dans le fossé sont peu nombreux. Ils datent de l'époque hallstattienne à l'époque gallo-romaine, mais la majorité peut être attribuée au Hallstatt tardif (Ha D2 et D3), ainsi qu'à La Tène moyenne (LT C). Le mobilier métallique en fer et en bronze se compose de fibules et fragments de fibules; de deux potins au sanglier; d'anneaux; d'aiguilles; de ferrures; d'un pendentif; d'une tôle de tamis; de clous et de tiges; de fragments de fourreaux d'épée; d'un fer de lance et d'un talon de lance; d'un fragment d'umbo; de clous de chaussure; de lingots en fer; et de scories en bronze et en fer. En ce qui concerne le mobilier en terre cuite, mis à part la céramique locale, ont été retrouvés deux fragments d'anneaux, un vase en miniature, trois fragments d'amphores massaliotes, cinq fragments de céramique attique, ainsi que neuf poids de tisserand. Les objets en verre incluent un fragment de bracelet, une perle et un fragment de récipient. Cinq perles d'ambre, ainsi que plusieurs fragments et semi-produits de bracelets en „roche noire“ (lignite) ont également été mis au jour. Plusieurs fragments de meules en grès et en granite, une pierre à aiguiser en grès, ainsi que plusieurs objets en silex et en cristal de quartz, datant probablement du Néolithique ou de l'âge du Bronze, constituent le mobilier en pierre. La faune animale des fouilles sera présentée ailleurs (CAMBOU [en préparation]). Les fouilles ont aussi livré des objets en os et bois de cerf travaillés, dont un manche d'outil et un fragment de tenon de corne.

Le quatrième chapitre (p. 145–158) discute plusieurs ensembles d'objets dans leur contexte. Les fouilles attestent par exemple des activités artisanales au Champ Fossé (bien qu'aucun atelier n'y ait été découvert), avant tout le travail du métal non ferreux et du fer, ainsi que la production d'objets en roche noire et en bois de cerf. Plusieurs ensembles peuvent être considérés comme des dépôts intentionnels, localisés dans le passage à travers le rempart, au fond du fossé, et sur la crête du rempart. Une surface empierrée située sur la crête du rempart est interprétée comme une zone d'activités rituelles ou cultuelles datant de l'époque de La Tène moyenne (LT C notamment), car elle a livré des armes et des fragments d'armes en grand nombre. Cette zone montre que le mont Lassois a été réoccupé 200 ans après son abandon pour devenir probablement un lieu de culte ressemblant à un trophée. Bien que quelques objets romains (par exemple des clous de *caligulae*) aient été retrouvés au Champ Fossé, une occupation, voire même un siège du mont Lassois à La Tène tardive ou à l'époque gallo-romaine, ne sont pas attestés.

Le chapitre de synthèse (p. 159–178) résume la séquence des événements qui ont eu lieu au Champ Fossé. La levée 5 est reconstruite comme un « rempart à parement extérieur en gradins et partie arrière en forme de rampe » (p. 169), ce qui la différencie de beaucoup de fortifications de l'époque hallstattienne qui sont plutôt des remparts à poutres internes de type « Pfostenschlitz-

mauer ». Même sur le mont Lassois, aucune autre fortification possède ce type de construction. Ce chapitre démontre aussi l'utilisation du secteur situé derrière le rempart pour des activités artisanales au Hallstatt final. Ce fait amène les auteurs à interpréter le mont Lassois comme une « *proto-urbs*, composée d'une citadelle et d'une ville basse » (p. 171). Dans cette perspective, le flanc oriental du site est considéré comme un lieu dédié à l'artisanat et à la logistique, tandis que le plateau aurait servi de centre de pouvoir, d'administration et de stockage.

Le volume résume les résultats des fouilles de façon compréhensible, sans se perdre dans des descriptions trop détaillées. Seul le chapitre de synthèse aurait pu être plus exhaustif. Les plans et les coupes sont très clairs et facilitent la lecture proposée des structures. Cependant, l'interprétation du site comme « *proto-urbs* », divisée en citadelle et ville basse, reste spéculative sur la base des résultats présentés. Les structures mises au jour derrière le rempart – deux bâtiments de taille modeste – ne justifient pas cette hypothèse; les installations de production telles que les fours, par exemple, font défaut dans le secteur fouillé. C'est pourtant la seule inexactitude que l'on peut reprocher aux auteurs et on espère que cette publication réussie sera bientôt suivie d'autres sur les fouilles récentes au mont Lassois pour mieux comprendre l'histoire et la fonction de ce site important.

Bibliographie

- BARDEL (en préparation)
D. BARDEL, Le mobilier céramique du secteur du « Champ Fossé » à Vix. In : B. Chaume (éd.), Le complexe aristocratique de Vix II (en préparation).
- CAMBOU (en préparation)
D. CAMBOU, La faune du secteur du Champ Fossé. In : B. Chaume (éd.), Le complexe aristocratique de Vix II (en préparation).
- CHAUME 2001
B. CHAUME, Vix et son territoire à l'Âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier. Protohist. Européenne 6 (Montagnac 2001).
- JOFFROY 1954
R. JOFFROY, Das Oppidum Mont Lassois, Gemeinde Vix, Dep. Côte-d'Or. Germania 32, 1954, 59–65. doi : <https://doi.org/10.11588/ger.1954.45159>.
- JOFFROY 1960
L'Oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France. Publ. Univ. Dijon 20 (Dijon 1960).

DE-04109 Leipzig
Ritterstr. 14
caroline.von_nicolai@uni-leipzig.de
<https://orcid.org/0000-0002-7411-2991>

Caroline von Nicolai
Universität Leipzig
Professur für Digitale Archäologie
Mitteleuropas